

La vie dans les colonies municipales de vacances

AVEC CEUX DE DESAIGNES

à la source de la Loire et au Puy

A NEUF heures, le soleil était déjà haut lorsque les petits gars de La Seyne, le cœur joyeux et en chantant leur première chanson au matin prirent place dans un car qui devait les conduire, après plusieurs haltes jusqu'au Puy.

Première étape. — De Desaignes, en suivant une route très pittoresque en s'élevant des parfums de sapins et bruyères en découvrant mille fleurs sauvages telles les campanules et les digitales qui bordent les talus, en contemplant les hauts sommets

Mézenc, Mont Gerbier-des-Jones, nous grimpons jusqu'au pied de ce dernier. Là, nos colons purent se rafraîchir à la source d'un des plus grands fleuves de France : la Loire.

Quelques secondes de repos, puis nous montons de nouveau

dans le car. La route par laquelle nous nous acheminons maintenant vers le lac d'Issarles n'est pas moins tortueuse. Nous admirons les coulées volcaniques mais ce qui intéresse davantage nos enfants ce sont ces humbles demeures aux toits de chaume, ces magnifiques troupeaux de vaches qui paissent dans la région. Tout un monde nouveau pour eux !

Au fond, dans la vallée, apparaîtrait bientôt non pas la mer, comme nous l'ont dit les enfants, mais le lac d'Issarles au bord duquel nous déjeunons. Mais le but essentiel de notre excursion est plus loin et nous continuons notre route jusqu'à l'authentique auberge de Peyrebelle, et c'est dans un silence absolu que nous écoutons le récit émouvant des meurtres de l'Auberge Rouge. Un crochet de quelques kilomètres, puis dernier arrêt avant Le Puy, le lac du Bouchet ; mais le temps presse et nous ne stationnons là seulement quelques instants pour comparer ce dernier lac au précédent. Les uns préfèrent le lac d'Issarles, mais la majorité le lac du Bouchet ; s'il est plus petit, il est aussi plus sauvage, plus sombre, plus romantique.

Enfin Le Puy : ville sainte, lieu de pèlerinage, capitale du Velay où s'est développé considérablement le tourisme au cours de ces dix dernières années. Tout en montant jusqu'au pied de Notre-Dame, nos colons ont pu voir les vieilles dentelières costumées au travail. En effet, ce qui fait la richesse du Puy, ce sont ses dentelles faites uniquement à la main et sa délicieuse liqueur : « la verveine du Velay ».

Le chemin du retour fut beaucoup plus court, sans halte prévue, mais nous dûmes stopper, la circulation étant arrêtée par un accident sans gravité, un car ayant écrasé une vache, nos petits colons, en bons Méridionaux, racontaient déjà le lendemain : « Tu te souviens quand on a tué la vache ? »

La journée s'est par conséquent passée dans l'allégresse générale la plus complète et chacun en gardera un bon souvenir.

UN GROUPE DE MONITRICES.

LES ENFANTS DE LA "COLO" DE PRESLES SONT RENTRÉS JEUDI SOIR

Bien avant l'heure prévue, des dizaines de familles stationnaient jeudi soir devant la Bourse du Travail.

Les mêmes qu'on avait vu au matin du 9 juillet.

« N'est-ce pas que c'est vite passé cinq semaines ? »

— Oui, nous venons attendre le petit !. Sûrement qu'il a encore grandi !

— Le mien nous a écrit de belles lettres, vous savez !

...e' les conversations allaient bon train.

17 h. 10 : un grand cri : « Les voilà » !. Deux grands cars « Etoile » se rangent derrière la Bourse.

Déplacement C : foule, appels, signaux. Et les voilà nos enfants passant entre les haies de papas et de mamans qui cherchent avidement du regard leurs petits chéris.

Le rassemblement se fait comme à l'ordinaire dans la grande salle de la Bourse du Travail. Les groupes se rangent; les moniteurs font l'appel.

Le moniteur-chef Bolsard qui a ramené le contingent nous communique ses premières impressions « tout s'est très bien passé » dit-il !

Les formalités d'usage s'accomplissent : déchargement et distribution des colis, dernière vérification du service social municipal et les enfants, un à un sont rendus à leurs familles.

Ployant quelque fois sous le poids d'un sac de marin ou d'un sac tyrolien bien gonflé, les mains encombrées d'un magnifique cerf-volant confectionné à la colonie,

d'un cendrier verni, décoré, ou encore de pots de fougères, de ces belles fougères qu'on trouve dans

le Vercors, les enfants se présentent un peu confus.

Ils ont voulu rapporter des souvenirs : concrets : la fougère pour maman, le cendrier pour papa.

— Comme il a bruni ! Comme il a grandi !

— Les manches du pull-over ont encore raccourci !

— Et ce chapeau ? où l'as-tu tris ?

Les questions n'en finissent pas.

Lentement chacun rentrait chez soi. Il y aurait tant de choses à raconter ce soir !

Oui ! déjà fini ce séjour à la montagne. Mais il reste un bon mois à passer au bord de mer; car il est vrai qu'on languissait au bord de la mer. Au moins, on pourra dire au 15 septembre qu'on a été des touristes gâtés. La montagne et la mer. Combien d'enfants encore n'ont pu profiter de ce double avantage ? Il faudra revoir ça l'an prochain !

Vers 18 h. 30, chacun rentra chez soi. On pouvait se féliciter du bon ordre, de l'excellente organisation.

La colonie de Presles s'est donc déroulée très normalement. L'infirmier a eu un poste de tout repos.

Les représentants de la municipalité et de la caisse des écoles avaient tenu à saluer le contingent à son arrivée.

Nous avons noté la présence de M. Toussaint Merle, maire, de M. Autran, adjoint; de M. Peyre, de Mme Gentile, conseillers municipaux.

Hier soir c'était le tour de nos petits amis de Bellecombe et de Touvet de voir la fin de leur séjour.

FAITES LIRE

**« LE PETIT VAROIS-
LA MARSEILLAISE »**